

Avignon Off : petite leçon de théâtre politique

A la Manufacture, Laurent Hatat nous livre une adaptation fine de « Retour à Reims », l'essai autobiographique du sociologue Didier Eribon. Avec deux comédiens très justes.

La politique est partout à Avignon. Sur scène comme dans la rue. Dans le « In » comme dans le « Off ». Preuve : cette adaptation serrée, nerveuse et émouvante du « Retour à Reims » essai en forme autobiographique du sociologue et philosophe Didier Eribon à la Manufacture. Pour réussir cette gageure, le metteur en scène Laurent Hatat a transformé la réflexion de l'écrivain sur ses origines sociales ouvrières en dialogue mère-fils. Un échange sans pathos après la mort du père, qui ressemble parfois à deux monologues croisés. Hatat introduit un subtil jeu de distanciation –le fils s'adressant tantôt à sa mère, tantôt au public, voire à lui-même.

Le retour à Reims, sa ville natale, pour le fils/Eribon se résume à une violente confrontation avec le passé et les deux éléments qui l'ont constitué : son homosexualité et sa condition sociale de fils d'ouvrier. Echapper à l'insulte et au rejet, fuir le déterminisme social le condamnant à une vie misérable comme son père : voilà ce qui l'a poussé à faire des études, à rompre avec son milieu, à partir à Paris et à se réinventer en homme libre et engagé.

Si la question de l'homosexualité est évoquée à plusieurs reprises, c'est davantage le rapport du « héros » avec la culture ouvrière qui est mis en relief dans le spectacle. Rappel de la rude vie à l'usine, du mariage sans joie de la mère « boniche » et du père ouvrier, des disputes violentes les soirs de cuite (du paternel), de cette fatalité/aliénation qui veut que les enfants quittent tôt l'école pour travailler, du « parti » fédérateur des luttes remplacé aujourd'hui par le FN fédérateur des peurs. Mettre en avant la logique de classe sociale, décrypter la perte des repères politiques, le délitement de la gauche, la montée en puissance du racisme et de l'intolérance... Le propos d'Eribon est clair, cinglant. Restait à en faire un objet de théâtre.

Sur le fil de l'émotion

Dans un décor minimal _table, chaises, caissons en métal_ joliment éclairé, Antoine Mathieu et Sylvie Debrun incarnent avec justesse le fils et la mère à vif, qui aujourd'hui comme hier ont du mal à se parler... Le comédien reste sur le fil de l'émotion, un brin caustique quand il part dans ses philippiques sociologiques. A la fin, il ouvre les vannes quand il exprime son regret de n'avoir pas revu son père avant qu'il meure –c'est poignant. Sylvie Debrun est remarquable de dignité, de tendresse bridée et de colère froide _contre elle même, contre son destin (et hélas contre les autres, quand elle parle des immigrés).

« Retour à Reims » pourrait virer à la leçon sociologique simpliste et pesante. Il n'en est rien. Grâce au talent des acteurs et d'un metteur en scène qui sait conjuguer l'intime et le politique.

Philippe Chevilly
